



Les collaborateurs de Tide Ocean en Thaïlande, fiers de leur collecte de plastique.

Les déchets plastiques sont transformés en granulés, à partir desquels un nouveau matériau peut être créé.

Photos: Tide Ocean SA/Ldd

Du plastique à valeur ajoutée

Une start-up suisse s'engage dans la lutte contre la pollution plastique des océans. Elle collecte les déchets sur les côtes d'Asie du Sud-Est et les transforme en une nouvelle matière synthétique.

Texte: Nina Huber

«Pourquoi choisit-on la banane Max Havelaar au rayon fruits plutôt que la banane non labellisée?», demande Thomas Schori, 43 ans, avant d'apporter lui-même la réponse: «C'est la «bonne» banane. Elle est synonyme de salaires et de commerce équitables.» Le CEO de Tide Ocean SA, qui possède des bureaux à Lengnau (BE) et à Bâle, veut faire de même avec #tide. La marque se veut synonyme de «bon» plastique. Son père avait fondé il y a quarante-cinq ans une entreprise qui fabriquait des bracelets

pour les montres. Thomas Schori et son frère ont rejoint l'entreprise plus tard. Ils ont constaté une demande accrue de matériaux écologiques de la part des marques horlogères. Thomas Schori explique: «D'un côté, il y avait cette soif de durabilité, et de l'autre, le problème du plastique qui pollue les océans. C'est là que nous voulions intervenir, en créant une nouvelle matière synthétique à partir de déchets.»

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les populations des pays en développement ne



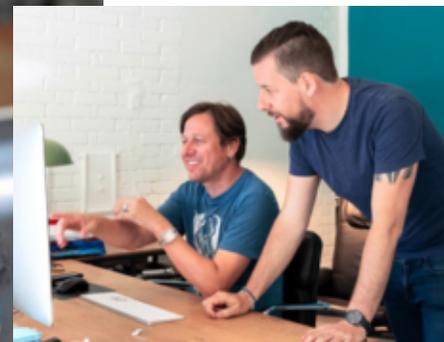
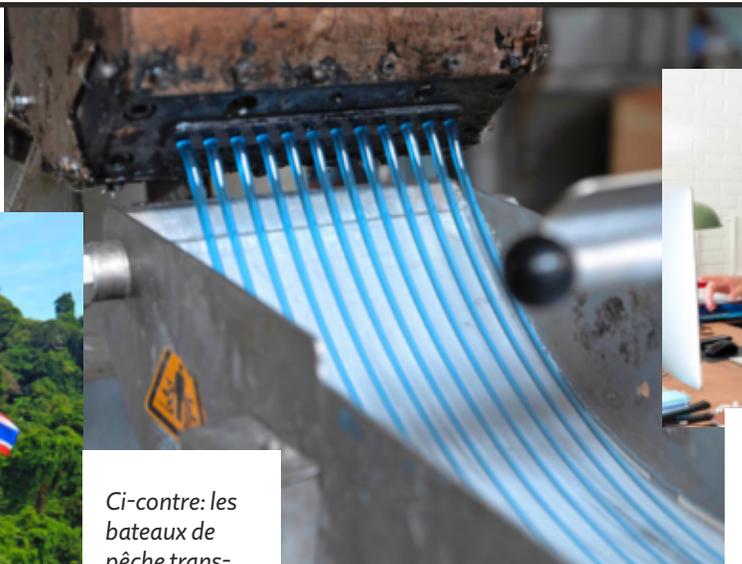
déversent pas directement leurs déchets dans les océans. En effet, en l'absence de systèmes de recyclage, les déchets arrivent dans des décharges et ceux qui ne se décomposent pas finissent tôt ou tard dans les rivières ou dans la mer sous l'effet de la pluie et des tempêtes.

Valoriser les déchets

Il était donc clair pour Thomas Schori qu'il devait non seulement s'occuper de la collecte de plastique, mais aussi du recyclage. Pour ce faire, il a demandé de



Ci-contre: les bateaux de pêche transportent les déchets sur le continent.



Ci-dessus: le Biennois Thomas Schori (à dr.) et le Bâlois Marc Krebs (à g.) ont fondé la start-up Tide Ocean SA en 2019.

l'aide à la Haute École spécialisée de Suisse orientale à Rapperswil (SG) et a développé, en collaboration avec des ingénieurs, un procédé permettant de produire des granulés à partir de déchets plastiques, qui peuvent ensuite être transformés en une nouvelle matière synthétique.

Faire plus pour l'humain

«Nous avons commencé en Thaïlande parce que les nombreuses petites îles sont submergées par le plastique à cause des courants marins», raconte Thomas Schori. Au début, tout le monde était sceptique: les pêcheurs ne se considéraient pas comme des éboueurs et il ne s'agissait pas non plus de leurs déchets. «Mais nous les avons convaincus du bien-fondé de notre solution en valorisant les déchets. Nous payons les pêcheurs de manière équitable, ce qui a rendu notre offre intéressante pour eux», explique Thomas Schori. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'une source de revenus supplémentaires bienvenue, d'autant plus que les revenus de la pêche diminuent en raison de la surpêche.

En 2019, Tide Ocean SA est devenue une entreprise indépendante en tant que spin-off de sa société mère. Après la Thaïlande, elle s'est étendue aux Philippines et à l'Indonésie et, depuis cette année, elle a également ouvert une succursale au Mexique. Outre les stations de recyclage, l'entreprise développe également son engagement social. En collaboration avec la fondation vaudoise Jan & Oscar, Tide Ocean s'assure sur place que les personnes qui trient le plastique bénéficient d'assurances sociales. Dans le sud de la Thaïlande, elle emploie notamment une enseignante qui appartient à la tribu des Moken, un peuple nomade qui voyage sans cesse sur la mer. Cette dernière donne des ateliers dans les écoles, transmet d'une part le patrimoine culturel et informe d'autre part sur la problématique du plastique. Sur des îles naturelles telles que Koh Chang, Surin ou Ra, Tide Ocean a également mis en place des projets d'infrastructure et des points de collecte afin que les déchets plastiques puissent être collectés et recyclés même

sur des îles isolées. Le projet comprend également l'entretien de bateaux de pêche qui permettent de transporter les déchets sur le continent. «Dans notre famille, l'éthique est une valeur fondamentale. Notre père avait l'habitude de dire que l'on peut gagner de l'argent, mais pas sur le dos des pauvres», raconte Thomas Schori.

Montrer la voie

Le Biennois parle de ses objectifs avec Tide Ocean SA avec une ambition qui n'a rien de suisse. «Nous voulons recycler 2% du plastique marin», dit-il. Cela semble peu? Chaque année, 350 millions de tonnes de plastique sont produites, mais seulement 10% sont recyclées. Chaque année, 8 millions de tonnes finissent dans la mer, ce qui représente un camion plein chaque minute. La quantité déversée dans les océans en une semaine pourrait remplir le stade de football Santiago-Bernabéu de Madrid. 2% de cette quantité représenteraient donc 160 000 tonnes de plastique par an.

Ce qui est à la fois positif et désolant dans le modèle commercial de Tide Ocean, c'est que le matériau ne s'épuise pas. Thomas Schori explique: «Nous voulons montrer la voie aux grands de ce monde et les réveiller. Ils doivent comprendre qu'ils ont une responsabilité en matière de recyclage. Sur l'ensemble de son cycle de vie, notre matériau est plus performant que le plastique neuf.» En fin de compte, Thomas Schori ne veut qu'une chose avec Tide Ocean: devenir la «bonne» banane. **MM**



Handy prend le large

Le liquide vaisselle Handy arbore pour une durée limitée un habillement bleu marin ainsi qu'un parfum frais. Pour la première fois, un emballage de la marque #tide, fabriqué dans une matière synthétique issue de déchets plastiques marins recyclés, fait son apparition dans les rayons Migros. «Migros s'engage contre la pollution plastique des mers et veut acquérir une nouvelle expérience avec ce type de matériau d'emballage», explique Claudia Regenass, responsable du développement durable au sein du Groupe Mibelle. Le récipient vide peut être retourné à la collecte des bouteilles en plastique et recyclé à son tour.